



PAPE ET ANTIPAPE : L'ENQUETE - L'ANTIMISSE DE BERGOGLIO POUR LES "GOMIERS" DES MAROCCANADES : 60 000 VIOLS ET MEURTRES D'ITALIENS - PARTIE 37

2 novembre 2021

Andréa Cionci



« Quos Deus perso vult, prius dementat » : « ceux que Dieu veut perdre, il les rend d'abord fous ».

Ce matin à 11 heures, l'antipape François a célébré une « messe pour les morts » le 2 novembre au **cimetière militaire français** de Rome, à Monte Mario. (Comme vous le savez, nous le définissons comme un antipape non pas pour l'offenser, mais sur la base légale et probatoire illustrée dans les 36 articles précédents de notre enquête, que vous trouverez en bas).

"Ce sera l'occasion de prier pour tous les morts, en particulier pour les victimes de la guerre et de la violence" a annoncé dimanche Son Excellence Bergoglio lors de l' Angélus et lors du rituel de ce matin, il a réussi à dire : "Ces BONNES GENS sont morts à la guerre, appelé à défendre la patrie, les valeurs et les idéaux. Et bien d'autres fois pour défendre de tristes situations politiques. Ils sont les victimes, les victimes de la guerre qui dévore les enfants du pays ».

« De bonnes personnes » : rappelez-vous cette expression.



SHIVAYA INFO



Ainsi, deux jours après le Centenaire du Soldat Inconnu Italien, la messe pour les victimes des violences de la guerre fut célébrée (heureusement, à ce stade) par Bergoglio sur les tombes des AUTEURS - franco-coloniaux et islamiques - de ces atrocités et **la violence bestiale qui passe sous le nom de « MAROCCHINATE » pour laquelle des dizaines de milliers de civils italiens ont payé.**

Évidemment, il ne pouvait s'agir que d'une anti-messe, d'un rite à l'envers, probablement pas inconscient : peut-être un compliment à **Macron**, de retour de sa récente visite au G20, ou quelque chose de **délibérément offensant pour l'Italie et de renversement spirituel**, comme l'adoration de la **Pachamama** ou autres initiatives assez fréquentes dans ses "liturgies" que nous avons déjà explorées.

Dans ce cimetière, en effet, reposent **1888 soldats français**, mais, comme le cite **ICI** la Pro Loco de Rome, « **la majorité des morts n'est pourtant pas d'origine française. De nombreuses victimes sont des "Goumiers", des soldats de nationalité marocaine, appelés à combattre dans les troupes françaises pendant environ 50 ans. NOUS POUVONS AUSSI LE COMPRENDRE À PARTIR DU CROISSANT ISLAMIQUE GRAVÉ SUR LA PIERRE TOMBALE. Tous les soldats ont été enterrés de la même manière, avec une croix de marbre au-dessus et l'inscription "mort pour la France".**

Et maintenant voyons qui étaient ces « **braves gens** », ces **goumiers** notoires, auteurs de plus de 60 000 viols sur des femmes, des hommes, des enfants italiens, des meurtres, des vols perpétrés dans toute l'Italie, de la Sicile à la Toscane de '43 à '45. Même un prêtre, **Don Alberto Terrilli**, a été brutalement violé et est décédé des suites de ses blessures.

En 1942, le général Charles De Gaulle, qui a fui la France occupée par les Allemands et chef du gouvernement français en exil « France libre », fait appel aux militaires des colonies françaises pour créer le Cef : Corps expéditionnaire français, composé à 60 % de **Marocains**, Algériens et Sénégalais et pour le reste par des Français européens, pour un total de 111 380 hommes. Cependant, il existait exclusivement des unités marocaines de *goumiers* (de l'arabe *qaum*) dont les soldats venaient des montagnes du Riff et étaient regroupés en unités appelées « tabor » dans lesquelles il existait des liens tribaux ou de parenté directe. Il y en avait 7 833 en tout, ils portaient le *burnus caractéristique* Arabes, elles portaient une tunique de laine verte à bandes verticales multicolores (*djellaba*) et des sandales de corde. Ils portaient également à leur ceinture le typique poignard courbe (*koumia*) avec lequel, selon leur ancienne coutume, ils coupaient les oreilles des ennemis tués pour en faire des colliers et des parures (surtout les Allemands en payaient le prix). Leur commandant était l'ambitieux général **Alphonse Juin**, né en Algérie, qui, en tant que collaborateur des nazis, était passé au service de De Gaulle.



SHIVAYA INFO



Les viols des troupes marocaines ont déjà commencé en juillet 43, avec le débarquement allié en Sicile et n'ont été interrompus que brièvement lorsque les Alliés, remontant l'Italie sans trop de difficultés, se sont enlisés à Cassino, sur la ligne Gustav, où les Allemands **opposent** une résistance très tenace. C'est le général Juin qui propose de déborder la place forte ennemie depuis le mont Petrella, à l'est de Cassino, laissé partiellement sans surveillance par les Allemands. Dans ces régions, seules ses troupes de montagne marocaines auraient pu s'en sortir.

Entre-temps, par un largage aérien de tracts, les Allemands avaient averti la population civile de Ciociaria du danger des troupes nord-africaines, les incitant à fuir, comme en témoigne l'historien partisan et local prof. **Bruno D'Epiro**. De nombreux enfants ont été évacués par la Garde nationale républicaine fasciste et envoyés dans les colonies de Rimini, mais la plupart de la population civile s'est réfugiée avec des tentes et des chariots sur le plateau de POLLECA, **un** plateau de taille moyenne juste en dessous du mont Petrella.

Lorsque les Alliés lancent l'opération « **Diadème** » (dernier assaut collectif des Alliés), les goumiers marocains gravissent les pentes abruptes du mont Petrella, et prennent facilement le dessus sur les défenses allemandes. Alors que deux des derniers soldats allemands restés à Esperia se sont suicidés en se jetant dans le ravin sous le château, pour ne pas finir décapités comme leurs autres camarades capturés, les 16 et 17 mai les Marocains ont réussi à percer la ligne Gustav et se sont déversés sur le plateau de Polleca, "**fêtant**" leur **succès contre les milliers de réfugiés italiens** qui, venant non seulement d'Esperia, mais aussi des municipalités voisines, attendaient sur le plateau que la guerre passe.

Pour donner une idée de ce qui s'est passé, nous rapportons les minutes de ce qui s'est passé dans les différentes villes de Ciociaria occupées par le Cef franco-colonial. En Ausonia, des dizaines de femmes ont été violées et tuées, et il en est de même pour les hommes qui ont tenté de les défendre. Les procès-verbaux de l'Association nationale des victimes civiles de guerre montrent que "deux enfants de six et neuf ans ont également subi des violences". A S. Andrea, les Marocains ont violé 30 femmes et deux hommes ; à Vallemaino deux sœurs devaient satisfaire un peloton de 200 goumiers ; 300 d'entre eux, en revanche, ont abusé d'une sexagénaire. D'après les documents de l'Association nationale des victimes des femmes "marocaines", il ressort qu'à Prossedi (LT) il y a eu le plus jeune enfant tué par les troupes coloniales : il n'avait que 3 ans et la plus jeune fille violée avait 4 ans d'Albanova (maintenant une municipalité supprimée) . Castro dei Volsci dans la province de Frosinone a été la municipalité la plus touchée avec 940 viols tandis que Pico en a subi 809 ; une fille a été crucifiée avec sa sœur. Après les violences des gangs, elle sera tuée, A Amaseno, 706 cas de viols, à Cassino une femme, après avoir été violée, a été



SHIVAYA INFO



brûlée vive. À Vallecorsa, le curé Enrico Iannone a été tué parce qu'il tentait de sauver des femmes. De nombreuses femmes dans les municipalités de Carpineto Romano (Rome) Vallecorsa, Patrica, Pastena, Lenola ont été violées par 40, 100 jusqu'à 200 soldats. A Esperia, 700 femmes ont été violées sur une population de 2 500 habitants, avec 400 plaintes déposées. Aussi à Cassino une femme, après avoir été violée, a été brûlée vive. À Vallecorsa, le curé Enrico Iannone a été tué parce qu'il tentait de sauver des femmes. De nombreuses femmes dans les municipalités de Carpineto Romano (Rome) Vallecorsa, Patrica, Pastena, Lenola ont été violées par 40, 100 jusqu'à 200 soldats. A Esperia, 700 femmes ont été violées sur une population de 2 500 habitants, avec 400 plaintes déposées. Aussi à Cassino une femme, après avoir été violée, a été brûlée vive. À Vallecorsa, le curé Enrico Iannone a été tué parce qu'il tentait de sauver des femmes. De nombreuses femmes dans les municipalités de Carpineto Romano (Rome) Vallecorsa, Patrica, Pastena, Lenola ont été violées par 40, 100 jusqu'à 200 soldats. A Esperia, 700 femmes ont été violées sur une population de 2 500 habitants, avec 400 plaintes déposées. Aussi **le curé, don Alberto Terrilli**, dans une tentative de défendre deux filles, il a été attaché à un arbre et violé pendant une nuit entière. Il décédera deux ans plus tard des suites des lacérations internes signalées. À Pico, une fille a été crucifiée avec sa sœur. Après la violence des gangs, elle sera tuée. À Polleca (Esperia), le sommet de la bestialité était atteint. Luciano Garibaldi écrit que des départements marocains du gén. Les filles Guillaume et les vieilles femmes ont été violées ; les hommes qui ont réagi ont été sodomisés, tués à coups de mitrailleuse, émasculés ou empalés vivants. Un témoignage, tiré d'un rapport de l'époque, décrit leur modalité typique : « Les soldats marocains qui avaient frappé à la porte et qui ne s'ouvraient pas, défonçaient la porte elle-même, frappaient la Rocca avec la crosse du mousquet sur la tête faisant il tombe au sol inconscient, puis elle a été portée à environ 30 mètres de la maison et violée tandis que son père, par d'autres soldats, a été traîné, battu et attaché à un arbre. Les passants terrifiés n'ont pu apporter aucune aide à la fille et à ses parents car un soldat est resté sur ses gardes avec un mousquet pointé sur eux". Nous ne rapportons que quelques-unes de ces atrocités pour donner une idée générale.

Les municipalités impliquées dans le Latium étaient, entre autres, Pontecorvo, Fondi, Terracina, Sabaudia Campodimele, Roccagorga, Minturno, Spigno Saturnia, Castelforte, Sezze, Cori, Itri, Norma, Priverno, Prossedi Castro dei Volsci, Boville Ernica, Castel Nuovo Parano , Ceccano, Ceprano, Coreno Ausonio, Falvaterra, Morolo, Paliano, Pastena, Piedimonte S.Germano, Pofi Pontecorvo, S.Giovanni Incarico, Sant'Ambrogio sul Garigliano, Terella, Vallerotonda, Vallemaio, Villa Santo Stefano, Frosinone, Giuliano di Rome , Albano Laziale, Allumiere, Anguillara Sabazia, Cesano, Colleferro, Frascati, Gagnano, Gorga, Grottaferrata Ladispoli, Lanuvio Lariano. Montecelio, Rome, Segni, Tolfa Velletri, Zagarolo. Ainsi que de nombreuses villes de la province de Viterbe et des régions de Campanie, de Toscane et des Pouilles. Des milliers



étaient des femmes enceintes et infectées par la syphilis, la gonorrhée et d'autres maladies vénériennes, et infectaient souvent leurs maris légitimes. Tout comme des milliers de femmes enceintes : l'orphelinat de Veroli a accueilli à lui seul, après la guerre, environ 400 enfants nés de ces unions forcées.

D'après les documents des **Archives centrales de l'État**, il ressort que **des Français blancs ont également participé aux violences** : à Pico, en effet, 51 femmes (dont neuf mineures) ont été violées par 181 Français-Africains et 45 Français blancs. Compte tenu de cet épisode et considérant que les Européens français représentaient 40% de l'ensemble du CEF, il est limitatif de rejeter la responsabilité de la violence sur les seuls *goumiers* marocains .

À travers tout cela, **de Gaulle était là**. L'officier Robichon rapporte : « **Dans l'après-midi du 16 mai 1944 (alors que les goumiers violaient les réfugiés) le général de Gaulle se rendit subitement avec le général Juin, le général Brosset, le général de Lattre et le ministre de la Défense M. Diethelm, dans les arrières français à 3,5 km d'Esperia, pour avoir une vision complète de toute l'opération en cours. Du "balcon d'Esperia" de Gaulle peut clairement comprendre et distinguer la bataille : il était arrivé d'Ausonia avec une colonne de voitures jusqu'aux ruines d'une ferme près de la section du 83e** ». Le professeur. D'Epiro, surnommé l'historien local, identifie la ferme avec le pavillon de chasse du baron Roselli, qui, identifié par les photographies de Massimo Luciola, domine exactement le plateau de Polleca. Ces témoignages montrent comment de Gaulle se trouvait sur le plateau de Polleca le jour même où les atrocités marocaines ont commencé à se produire.

L'essayiste et chercheur historique Massimo Luciola, auteur du premier essai sur les femmes marocaines (La Ciociara et les autres) explique : « Vu l'implication de sous-officiers et d'officiers blancs, dont certains sont italophones comme les Corses, non présents dans les *départements* de la troupe goumier , peuvent préciser que les violeurs rôdaient dans les quatre divisions du CEF. Peut-être aussi pour cette raison, **les officiers français n'ont répondu à aucune sollicitation des victimes** et ils regardaient impassiblement le travail de leurs hommes. Comme le rapportent des témoins, lorsque des civils se sont présentés pour signaler les violences, les officiers ont haussé les épaules et les ont congédiés avec un sourire. Cette attitude dura jusqu'à l'arrivée en Toscane du Cef. Ici, la violence a recommencé à Sienna, à Abbadia S. Salvatore, Radicofani, Murlo, Strove, Poggibonsi, Elsa, S. Quirico d'Orcia, Colle Val d'Elsa. Même les membres de la Résistance ont dû subir les abus. Comme en témoigne le partisan rouge Enzo Nizza : « À Abbadia, nous avons compté jusqu'à soixante victimes de violences cruelles, qui ont eu lieu devant leurs familles. L'une des victimes était la camarade Lidia, notre relais. Même le camarade Paolo, approché avec un prétexte, a ensuite été violé par sept Marocains. Les Français commandent, à nos protestations,



SHIVAYA INFO



Peut-être pour cette raison, dans le film *La Ciociara* de De Sica, à un moment donné, Sofia Loren et sa fille, qui venait d'être violée, ont rencontré des alliés, dont un Français en jeep, qui ont ignoré leur cri de douleur perçant et sont déçédés.

En fait, même les Américains étaient au courant de ces épisodes horribles : ce n'est que dans quelques cas qu'ils ont faiblement tenté de freiner les gouviers. Eric Morris écrit dans "The Pointless War" que, toujours près de Pico, des hommes d'un bataillon du 351st Infantry US ont tenté de faire cesser les viols, mais leur commandant de compagnie est intervenu et a déclaré qu'"ils étaient là pour combattre les Allemands, pas les gouviers" . ”.

Des gens biens. Comprenez-vous maintenant pourquoi nous écrivons [sur l'anti-église antilogique ?](#)